



3<sup>e</sup> ANNÉE

FÉVRIER 1918

Paraît une fois par mois

N° 26

DANS CE NUMÉRO :

Les Mamelles de Tirésias (La couverture).

- Dessin.....
- Épître à mes dévoués détracteurs.....
- Vision. Poème .....
- Réflexion sur la danse.....
- Deux dessins pour les Mamelles de Tirésias.....
- L'amie le cheval mort. Poème .....
- Les projets de Sic.....
- Poème suppliant.....
- ETC.....

SERGE FÉRAT  
 P. A. B  
 ARY JUSTMAN  
 G. A. B

SERGE FÉRAT  
 J. PEREZ-JORBA

GEORGES GABORY  
 { LOUIS DE GONZAGUE-FRIKÉ  
 { P. A. B



Tirage sur obine : 6 exemplaires  
EXEMPLAIRE n°

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS. (Couverture).  
DESSIN DE SERGE FÉRAT.

## ÉPÎTRE A MES DÉVOUÉS DÉTRACTEURS

« suum cuique »

*En vérité mes sires  
Je suis bien en retard  
Pour payer de quelques mots aimables  
Toutes vos amabilités  
Vraiment c'est impardonnable  
Il faut que je sois d'un égoïsme  
Hors-concours  
Pour  
Rester indifférent  
A tant de delikatessen  
Et ne jamais penser à vous*

*Quelle ingratitude  
Est la mienne envers vous  
Mes chers sires  
Car je connais votre sagesse  
Et je sais que de moi  
Le moindre mot  
La moindre grimace  
Eut pu porter à chacun de vous  
La joie  
Mais les destins en ont autrement décidé  
Eux qui ont pris soin de me ranger  
Au nombre des trois ou quatre créateurs  
Qui ont charge et honneur  
De commander au siècle*

*On dit que les Gaulois  
Ireusement*

*Au ciel lançaient des flèches  
Quand il tonnait  
Mais il paraît que l'orage  
N'en a jamais rien su  
Et qu'il continuait de tonner*

*Non non braves gens  
Ne croyez pas à de l'ingratitude  
Mais je suis si loin si haut  
Et j'ai tant de sérieux objets  
A considérer  
Qu'il ne m'est naturellement pas loisible  
De m'occuper de vous*

*Pourtant je n'oublie pas  
Ce que je vous dois  
Car certains soirs avec des amis  
Nous avons bien ri  
Aussi ai-je voulu ce jour d'hui  
Que Madame la Grippe m'invite à ne  
[rien faire*

*Vous rythmer cette épître  
Afin par même écrit envers vous  
[m'acquitter*

*Mes sires  
Et doucement me divertir*

*Portez-vous bien*

P. A. B.

POÈME  
VISION

Nuit. Les étoiles sont éteintes.  
Le vent mène sa danse  
Comme sur la scène : il hurle, siffle et fracasse.

L'oiseau fantastique joue son rôle :  
œil de hibou, nez d'aigle,  
ailes de paon, fesses de femme.

— Je marche en tâtonnant —  
Minuit sonne —  
Odeur de soufre et de bois pourri —  
les éclairs épinent mes yeux —  
L'Homme n'est plus à trouver —  
seul sur la scène des ténèbres —  
Personne ne fraternise avec le Sphinx —  
Alexandre ne paraîtra dans le désert  
avec la lyre d'Homère —  
le poète se bat sans gloire et sans Dieu —  
avec un sanglant secret des anciennes  
années —  
Hélas ! je suis le dernier de la race  
orgueilleuse des Imbridables.....

# RÉFLEXIONS SUR LA DANSE

## II

### INTERPRÉTATION

Les danseurs ne rendent généralement pas l'œuvre qu'ils dansent, mais uniquement l'impression que cette œuvre leur a donnée.

Ceci tient peut-être d'abord à cette erreur fondamentale : danser n'importe quelle musique. Or toute musique naît avec sa destination propre et c'est toujours la dénaturer que de la transcrire de quelque façon que ce soit. Ce qui a été conçu pour la voix n'est pas pour l'instrument, ce qui est pour violon n'est pas pour piano, etc... Or une œuvre à danser plus qu'aucune autre doit être conçue uniquement en vue de cette exécution et les danseurs n'ont qu'à la traduire intégralement s'ils ne veulent pas la trahir. Mais ceux-ci s'occupent fort rarement de la pensée de l'auteur, de ses phrases, de ses mots, de ses rythmes, qu'il ait écrit 5 mesures absolument diverses, le danseur continue son geste gracieux ou plastique, suivant sa mentalité, sans entendre ou vouloir entendre que des blanches à l'orchestre ont précédé des croches et suivi des triolets. Les instrumentistes, les chanteurs, n'ont jamais songé à nous faire entendre la musique que leur inspire la musique qu'ils prétendent exécuter. Ils jouent cette composition note par note, valeur par valeur, bien ou mal, mais exactement. Les danseurs doivent faire de même et donner le texte intact. L'œuvre seule dirige, tous les exécutants doivent s'y conformer. De cette transmission **intégrale** seule peut naître la cohésion complète qui doit exister entre le compositeur et le danseur ; à cela ce dernier gagnera encore cet essentiel avantage : éviter la monotonie de ses gestes toujours semblables, chaque sonorité, chaque rythme lui apporteront une plastique différente, des soubresauts intéressants, des gestes imprévus.

La mesure seule importe pour la danse. Les polkas, les valse, sont toutes et toujours à 2 et 3 temps, leur chant peut varier à l'infini, le **rythme** seul en fera une polka ou une valse.

Le tort de la plupart des danseurs est d'écouter d'abord la danse, de se la faire jouer plusieurs fois et de combiner ainsi, à froid, les gestes ou pauses qui résulteront de certains accords ou s'enchaîneront pendant un certain nombre de temps. Pour moi j'ai constaté presque toujours un résultat excellent chez le danseur qui entendant les premières mesures se laisse emporter, suit et obéit complètement à ce rythme ; sur cette ébauche il est alors facile de travailler et de préciser.

G. A. B.

---

**VIENT DE PARAÎTRE : (éditions SIC)**

## **LES MAMELLES DE TIRÉSIAS**

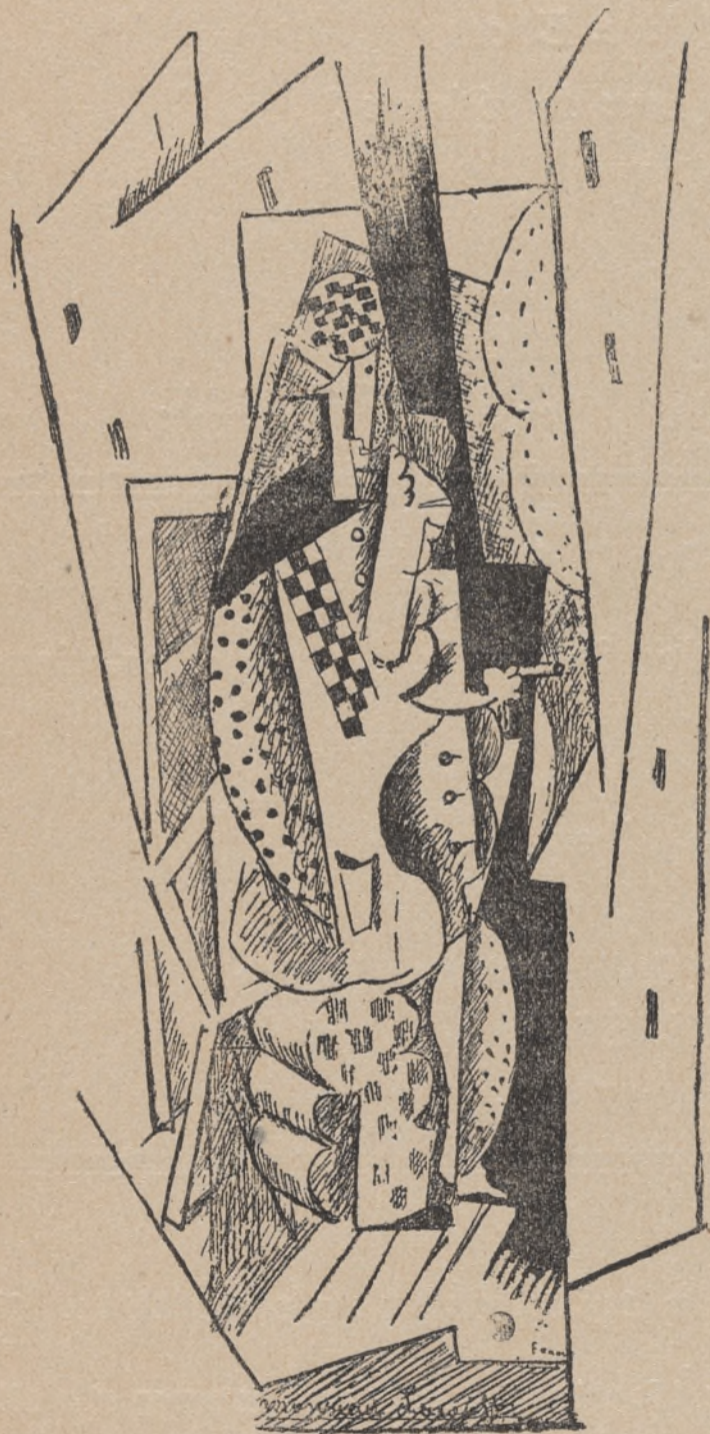
Drame surréaliste de GUILLAUME APOLLINAIRE

1 vol. in-16 jésus avec préface de l'auteur, 6 poèmes aux principaux interprètes de la 1<sup>re</sup> représentation, la musique et les chœurs de Germaine Albert-Birot, 1 couverture et 6 dessins du peintre Serge Férat. Prix : 5 fr.

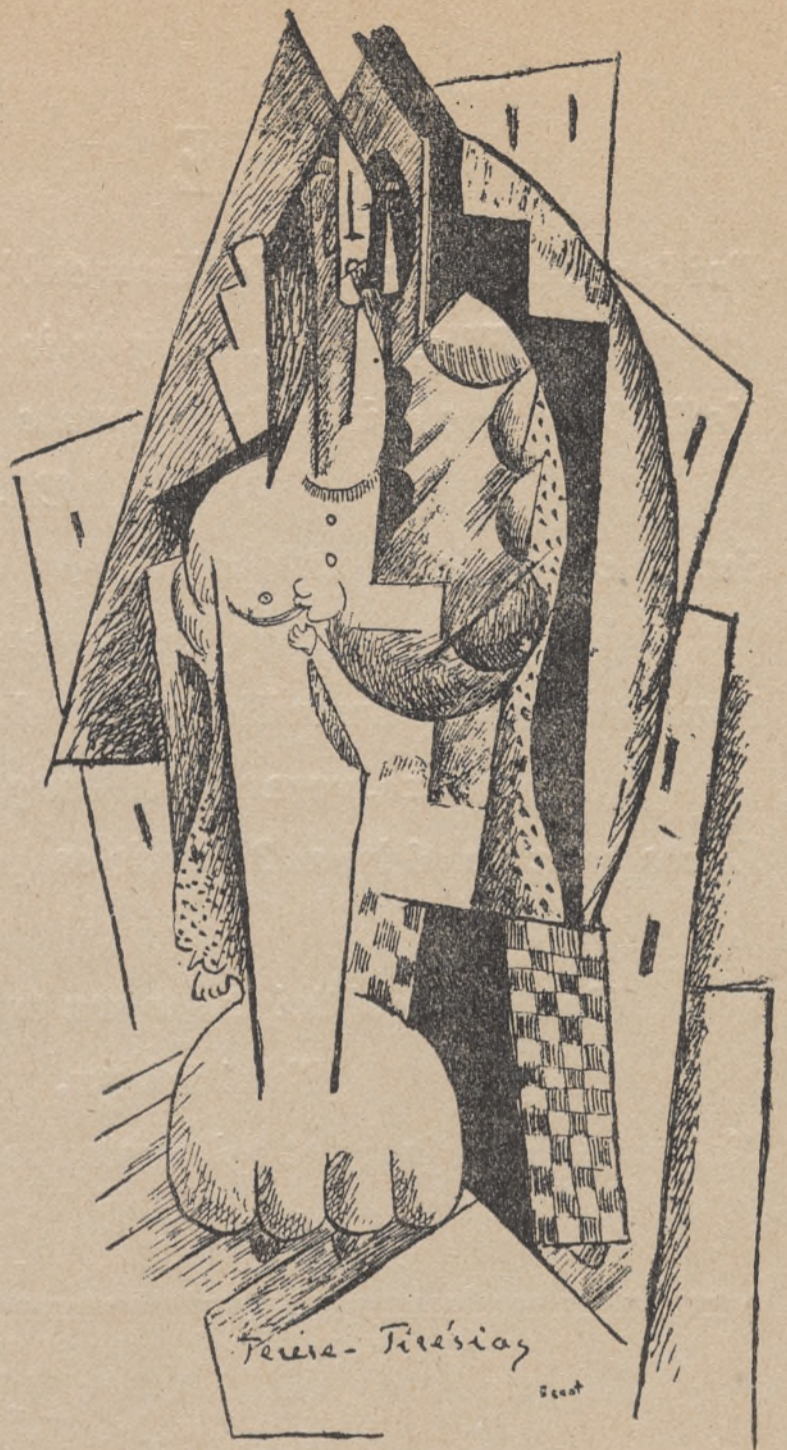
**EN VENTE DANS NOS PRINCIPAUX DÉPÔTS  
ET A LA REVUE**

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE, PARIS.

(La Revue expédie franco sur mandat ou contre remboursement)



LACOUF



THERÈSE-TIRÉSIAS

Deux dessins de Serge Férat extraits du Livre « LES MAMELLES DE TIRÉSIAS »

POEME

L'AMIE                      LE CHEVAL MORT

*J'ai le rez-de-chaussée de l'immeuble dans le bas-fond de mon âme*

*Elle, l'amie, est partie sans mot dire.*

*Voilà donc une soirée flamboyante de perdue.*

*Eh, non la vie.*

*Sur la chaussée gît un cheval mort*

*mare de sang*

*Pourquoi cette marmaille autour de ma pensée ?*

*« Zézé, regarde, il bouge. »*

*Et ces yeux de rôdeuse ? l'amie est partie sans mot dire. Et ces*

*yeux de rôdeuse ?*

*Une lampe s'éteint sur ma tristesse.*

*Tant mieux.*

*J'allume mon cigare et m'enveloppe de fumée.*

J. PEREZ-JORBA.

---

LES PROJETS DE " SIC "

Si les circonstances le permettent, nous avons l'intention d'organiser deux manifestations :

La 1<sup>re</sup> : vers la mi-Mai

1<sup>re</sup> représentation de « LAROUNTALA »

Polydrame en 2 parties de Pierre Albert-Birot.

La 2<sup>me</sup> : vers la mi-Juin

une seconde représentation du drame de Guillaume Apollinaire

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS

et une nouvelle pièce en un acte du même auteur.

---

LES JEUNES :

M<sup>me</sup> Chana Orloff (avec le précieux concours de son mari, le poète Ary Justman) a conçu et réalisé un fils :  
Elie, Alexandre

M<sup>me</sup> Gaston Picard (également avec le précieux concours de son mari le poète Gaston Picard) a conçu et réalisé  
une fille : Monique.

Sic qui aime tant les jeunes ne peut moins faire que d'accueillir à bras ouverts ces nouveaux-venus d'autant  
mieux qu'ils ont paraît-il très bien trouvé leur voix et s'exercent à composer déjà des poèmes à crier et à  
danser.

# AU LENDEMAIN DES MAMELLES DE TIRÉSIAS

## POÈME SUPPLIANT

à Guillaume Apollinaire

L'imbécillité vomie  
des fossiles du Romantisme  
m'écœurait — nauséuse  
devant ton œuvre

ô Poète

Ils combattaient ta pensée  
— à coups de gueule —  
et criaient leur étonnement de petits bourgeois  
devant l'Art inconnu  
et pas consacré  
par l'Académie  
ou les Annales

Et ils ne voyaient pas — sous les mots  
ta pensée profonde

comme un fossé sous des branchages

Et ils ne voyaient pas que tu voulais sortir

des ornières creusées

pour t'élever

Plus haut

et pour ne pas marcher dans les pas des aînés

Apollinaire

Veux-tu me prendre par la main

et me conduire

dans la maison des beaux poèmes.

GEORGES GABORY.

---

## ETC...

*Vitam Impendere Amori,*  
poèmes de M. Guillaume Apollinaire  
Dessins de M. André Rouveyre.

La poésie de M. Guillaume Apollinaire naquit des baisers de l'Amour, eut dit Erasme, et la luxueuse plaquette que nous avons pour agréable de signaler aux lecteurs de *Sic*, illustre cette définition avec le prestige d'un artiste qui sut assujettir à son caprice souverain le rythme et les vocables. On sait que l'olivier d'Attique et le laurier latin se marièrent, voici des ans, sur le front du glorieux auteur « *d'Alcools* » qui fait figure dans la société littéraire d'un proconsul raffiné jusqu'à l'extrême et chez lui « *l'Innovation* » des techniques et des formes allume souvent ses phares versicolores et aimantés. Parfois M. Guillaume Apollinaire fait une halte ou mieux une retraite dans les jardins où fleurissent encore les roses que respira le poète du *Livre de Lazare*, le plus beau recueil de vers qu'ait produit l'Europe moderne, écrivait naguère M. Laurent Tailhade. Certes, M. Guillaume Apollinaire « a nagé dans la grotte où chantent les sirènes » et ces monstres adorables lui ont confié leurs secrets. Les voix de l'Amour se sont réfugiées dans le cœur de ce poète. Il connaît tous les noms des femmes qui périrent sur le bûcher de la Passion. Et son verbe incantatoire les fait renaître divinement avec le luctueux cortège des souvenirs et des regrets.

Les six poèmes qui composent ce recueil si justement intitulé *Vitam Impendere Amori* se fixeront dans la mémoire des couples lyriques ; on aimera leur grâce alanguie, leur sentiment si naturel, leur suavité patricienne et leur timbre si frais. M. André Rouveyre inaugure ici un nouveau gynécée où l'on retrouve sa science des lignes et des attitudes, son étrange puissance et sa féconde diversité.

LOUIS DE GONZAGUE-FRICK.

Ariste (Nantes) *Des nouveaux et des Anciens symboles* par Ker-Frank-Houx.

En fait c'est la peinture cubiste qui est touchée dans cette étude et je n'estimerai pas qu'il m'appartienne d'y répondre, ne fût-ce que les quelques lignes qui vont suivre — pas plus qu'il n'appartenait à un de mes dessins de lui servir de frontispice — si je ne croyais discerner dans l'esprit de l'auteur de plus générales intentions.

Naguère, j'ai cru à l'évangélisation, naguère j'ai cru à la discussion : aujourd'hui je ne vois qu'abaissement dans l'un et vanité dans l'autre. J'ai péché, que Dieu me veuille absoudre.

La discussion en général se résume en un échange de pétitions de principes.

Ker-Frank-Houx-Ariste reproche aux modernes de faire des recherches d'incompréhensibilité, je répons : comment d'incompréhensibilité, mais il n'y a rien de plus clair, seulement vous n'y voyez pas et j'ajouterai : les modernes ne recherchent que la vérité, il est assez naturel qu'ils soient incompréhensibles. Maintenant les modernes ont-ils à regretter cette involontaire incompréhensibilité ? Non en vérité, car *ipso facto* se produit une sélection ; à quoi bon ceux qui ne sont pas touchés par la grâce. Monsieur Passant s'arrêtera quand son heure aura sonné.

Ker-Frank-Houx-Ariste veut ramener les modernes à la Bible et au Sphinx ; je répons : les modernes y sont. Dans la Bible et le Sphinx K. F. H. Ariste trouve la raison de nier les modernes, à l'encontre des modernes qui trouvent dans la Bible et le Sphinx leur raison d'être.

Ker-Frank-Houx-Ariste dit : votre art n'est pas sexué, donc il n'est pas. Je répons : notre art est sexué donc il est. Comme il est très difficile d'exhiber les pièces à conviction, la situation reste « inchangée ». Pourtant par ancienne habitude j'ajouterai encore ceci : demoiselle Belle émeut Ariste, mais pourrait bien tant qu'à moi ne point m'émouvoir du tout tandis qu'un troisième serait peut-être trop ému ; dans ce cas, pour moi, demoiselle Belle n'aurait pas de sexe, pour moi. Et cela est vrai aussi bien pour une chaise ou une maison. Tant qu'à l'artiste qu'il soit sexué me paraît peu de chose, je suis plus exigeant, je le veux bisexué.

Vous voyez bien qu'il n'y a ici et là que de vains mots : Ariste reste Ariste et P. A. B. — P. A. B. mais M. Ker-Frank-Houx a fait appel à tant de bonne foi et de formes pour condamner ce qu'il n'aime pas, que j'aurais eu, ce me semble, mauvaise grâce à ne lui en point donner quittance.

P.-S. — Jusqu'ici on s'est complu à jeter pêle-mêle dans la même chemise le futurisme et le cubisme, il serait peut-être bon que les critiques consciencieux commençassent à se précautionner d'une chemise pour chacun.

L'EVENTAIL. — Genève. — Revue luxueuse. *Sic* regrette de n'avoir point eu le premier numéro, l'année complète ferait un joli volume. C'est à Genève qu'on trouve les moyens de réaliser de telles publications. Doux pays.

J'ai lu cette revue avec un certain plaisir, car, cependant, je me suis senti vivre gentiment une vie antérieure. Avoir 3 ou 4 lustres de moins pendant un quart d'heure, quand on a 20 ans, c'est quelquefois délicieux et même quand on en a cent.

P. A. B.

Changement d'Adresse : Académie-Nouvelle, 86, rue Notre-Dame-des-Champs. Lhôte, professeur. Cours toute la journée.

Joindre 0 fr. 30 à toute demande de spécimen.  
Joindre un timbre à toute demande de renseignement.

### ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE 1918

Paris..... 5 fr. Province..... 5 fr. 50 Étranger..... 6 fr. 50

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) 75 fr.

Année 1916	Année 1917	Années 1916-17	Les 3 années réunies
Complète..... 12 fr.	Complète..... 9 fr.	Complètes..... 18 fr.	20 fr.
Sans le n° 1..... 7 fr.	Sans le 18 ou le 14... 6 fr.	Années 1916 et 1918. 15 fr.	
	Sans le 17..... 4 fr.	Années 1917 et 1918. 12 fr.	

Vente au numéro :

N° 1 et 17 : 5 fr. — N° 18 et 14 : 3 fr. — N° 8-9-10 : 2 fr. 75. — N° 7 : 2 fr. 25. — N° 3 : 2 fr. — N° 2 : 1 fr. —  
N° 24 : 0 fr. 75. — N° 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : 0 fr. 50.

Imprimerie LEVÉ, 71, rue de Rennes, Paris.

Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.